Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 64 (1926)
Heft: 9

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-220144

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

même que le saint viendrait me tordre le cou cette nuit !

Puis il referma sa fenêtre, poussa le verrou et se remit avec acharnement à l'ouvrage. La punition de ce langage téméraire ne se fit pas attendre : peu d'instants après, le ciel s'obscurcit et un orage terrible éclate. Les sifflements sinistres du vent alternant avec les coups de tonnerre répétés vingt fois par l'écho des rochers. Bientôt un bruit des solives fracassés annonce que l'avalanche a détruit complètement la demeure de cet homme. En un clin d'œil, tout son bien ne fut qu'un amas de ruines informes et épouvantables, mais, chose extraordinaire, les flots de neige, arrêtant tout à coup leur course folle, descendirent lentement les rues du village, ne faisant aucun mal aux autres chalets dont les habitants restaient blottis près de l'âtre fumant, attendant que les éléments déchaînés se soient calmés.

Le lendemain, par un clair soleil de printemps, on retrouva, au milieu des décombres, le cadavre du malheureux cordonnier, dont le visage, à l'expression empreinte d'une indicible terreur, était retourné sur le dos. Dans sa main crispée, il tenait encore un soulier presque entièrement terminé.

A l'heure qu'il est, bien des siècles ont passé sur ce coin de terre, et le temps, guérisseur de tant de maux, y a semé de frêles saxifrages qui voisinent avec les gracieux aconits bleus. Mais pendant les longues veillées d'hiver, alors que de légers flocons de neige tourbillonnent comme des plumes dans un ciel gris et bleu, et que le silence dans le chalet n'est troublé que par la chanson joyeuse de l'eau qui bout dans le vieux coquemar de cuivre campé sur trois pieds, au milieu des braises fumantes, les tout vieux racontent à leurs enfants et petits-enfants l'histoire de la nuit de Saint-Vincent.

Plus tard, quelques-uns de ces mêmes petits-enfants, devenus vieillards à leur tour, la raconteront aussi à leurs descendants restés fidèles aux vieux mazots embrunis par les intempéries, et ainsi se perpétuent les vieilles traditions de chez nous.

Fridolin.

3 **LE CAPITAINE RENAUD**

Enfin un bruissement se fit entendre et Marianne se préparait à tout, quand une voix connue lui cria en se contenant :

— C'est moi. Ne bouge pas et pas de bruit.

En même temps Marc arriva et son premier regard fut pour le lac. Le point noir était devenu une forme déjà distincte de bateau, qui évidemment se dirigeait de leur côté. Cela parut rassurer le jeune homme, car il dit aussitôt :

— Tranquillise-toi. Je crois que nous n'avons rien à craindre. Les «mauvais garçons» sont derrière nous, mais ils ne savent pas que nous sommes là. Dans un instant le bateau sera vers nous et nous irons te débarquer de l'autre côté de la ville. Une fois là, nous t'accompagnerons, à tout risque, jusqu'aux maisons où tu ne courras plus aucun danger.

Le bateau approchait et l'on pouvait voir que celui qui le montait maniait les rames avec vigueur. Marc fit un paquet de différents objets que Marianne lui avait apportés et, sans sortir de l'ombre, fit quelques pas de façon à se trouver sur la rive au bord de l'eau pour recevoir plus tôt le nouvel arrivant.

Enfin la quille racla le fond à quelques pas de la grève. Le batelier, sans plus de façon, enjamba le bordage, se trouva ainsi dans l'eau jusqu'au mollet et se mit à tirer son bateau de façon à ce que la pointe fut en terre ferme ou plutôt sèche. Puis, à grandes enjambées, il s'avança ; mais s'arrêtant avec surprise à la vue de Marianne :

— Quel butin amènes-tu là ? dit-il d'un ton passablement moqueur et sans prendre la peine de baisser la voix.

— Silence, lui répondit Marc, rougissant malgré l'obscurité des paroles délibérées de son compagnon et du mot de butin semblant contredire les affirmations qu'il avait faites à sa sœur sur ses relations. — Silence. Tu sais que le butin n'est pas mon affaire — je t'ai appelé parce qu'un danger menace. Les « mauvais garçons » sont derrière nous.

Aussitôt l'allure du personnage changea. Se baissant, il prit à l'avant du bateau une forte rapière qu'il s'attacha en un clin d'œil autour des reins et qu'il dégaîna. Puis, passant sans transition du rôle de camarade goguenard à celui de commandement sans conteste.

— Attends-moi ; je veux voir. Entrez dans le bateau, tenez-vous à deux toises du bord jusqu'à ce que je revienne.

Et sans attendre de réponse, se courbant sous les branches et sans bruit, il disparut.

Obéissant presque malgré eux à l'ascendant que l'inconnu semblait si sûr d'exercer, le frère et la sœur firent ce qu'il avait dit.

— Qui est-ce ? demanda Marianne, quand ils furent installés dans le bateau.

— Que t'importe. C'est un ami sûr et qui m'a protégé plus d'une fois dans ma vie errante.

— Raison de plus. Je tiens à savoir quel nom mettre avec le tien dans mes prières.

— Eh ! bien !... et Marc s'arrêta quelques instants, eh bien, au fait, j'aime mieux que tu le saches. C'est le capitaine Renaud !

Marianne tressaillit et allait répondre ou continuer à s'informer, lorsque le personnage en question se montra sur la grève sans qu'ils eussent pu ni voir ni entendre son arrivée.

Marc rapprocha le bateau, le capitaine se mit comme devant dans l'eau jusqu'à mi-jambe et se trouva en peu de temps assis sur un banc et un aviron à la main.

— Au large, dit-il, nous ne sommes pas découverts et je sais ce que je voulais savoir. Décampons, cela vaut mieux.

En peu de temps, les deux hommes ramant à coups lents et longs pour ne pas faire de bruit, eurent mis un espace suffisamment raisonnable entre le bord et le bateau pour ne plus rien craindre. D'ailleurs, comme on le voit souvent en automne, une espèce de léger brouillard couvrait la surface du lac à quelques pieds de hauteur. Quelqu'un debout en aurait peut-être émergé à partir des épaules, mais nos trois personnages assis ne devaient apparaître du bord que comme de légères ombres indécises.

Jusque-là, le silence avait régné ; les deux hommes songeaient à s'éloigner sans bruit. Marianne examinait l'individu en face duquel elle se trouvait si inopinément.Autant qu'elle en pouvait juger, sa figure étant tour à tour éclairée par la lune ou complètement dans l'ombre par suite de ses mouvements pour ramer, le capitaine était dans toute la force de l'âge. Elle était surprise d'en avoir plutôt une bonne impression et de se sentir toute portée à le croire un honnête homme fourvoyé et déclassé comme son frère par les circonstances. Elle n'osait naturellement rien dire, Marc faisait aussi le muet. Ce fut donc le capitaine qui, tout en accentuant un coup de rame, se prit à dire du ton moqueur qu'il avait à son arrivée.

— Je ne m'étonne plus, Marc, que tu m'aies fait attendre. Tu étais en plaisante compagnie.

— Tu te trompes, et...

— Bah ! bah ! interrompit l'autre, sans ces mauvais garçons, je serais encore seul au large et toi sur la grève mieux occupé que moi...

— Tais-toi, te dis-je, ne t'ai-je pas accoutumé à me juger plus sérieusement. C'est ma sœur, ainsi prends garde à ta langue.

Le ton moqueur cessa aussitôt et le capitaine fit un geste comme pour chercher sur sa tête un chapeau absent, vu qu'il était avec la râpière à l'avant du bateau.

— Mademoiselle, soyez la bienvenue dans mon domaine et disposez de moi, mais au fait... s'interrompit-il, savez-vous qui je suis ?

— Oui, Monsieur le capitaine, répondit Marianne d'une voix tant soit peu tremblante, et je sais que mon frère vous a des obligations. Je vous en remercie et pour lui et pour moi.

— Ça, qu'allons-nous faire, c'est bon pour nous autres rivoyeurs, de passer la nuit en plein lac. Mais vous, Mademoiselle...

Marc lui exliqua son projet que le capitaine approuva. Ensuite de quoi les deux hommes, appuyant sur leurs rames, firent un circuit pour gagner l'autre côté de la ville. On aborda à l'ombre d'un buisson. Les deux amis accompagnèrent Marianne jusqu'à l'entrée des maisons, et là, laissèrent la jeune fille sous la seule garde de son chien.

Quand il fallut se quitter, ce fut sans grandes paroles. Marianne était sous l'empire d'un accablement qu'elle subissait malgré tous ses efforts. Marc semblait inquiet et pressé de voir sa sœur rentrée au logis. Quant au capitaine, il se sentait intimidé et pourtant ce n'était guère son habitude.

Au bout de peu de temps, Marianne disparut à un détour de la rue ; ses deux protecteurs prêtèrent l'oreille quelque temps, n'entendirent rien de fâcheux et en conclurent que la rentrée s'était heureusement opérée. Ils regagnèrent donc leur bateau et peu de temps après se trouvèrent loin du bord. Quand ils furent au large, en face de la ville, il leur vint à l'idée de faire un signal. Peut-être leur répondrait-on et sauraient-ils ainsi que tout avait bien été.

La lanterne s'alluma, et ce fut avec un vif sentiment de soulagement qu'ils virent, au bout de quelques instants, briller un point lumineux à une des fenêtres de Cully.

Jusque-là le capitaine avait été assez taciturne.

— Allons, Marc, dit-il alors en se secouant, courage et un bon coup de main sur les rames ; j'ai besoin d'être en Savoie avant le jour.

Nous retrouverons bientôt nos personnages ; il convient auparavant de donner quelques détails sur leur histoire et leurs antécédents.

(A suivre). **G. Roux.**

Une trouvaille éloquente. — Elle est de Monique, une blondine de six ans, qui interroge sa maman :

— Maman, qu'est-ce que l'âme ?

— Cherche un peu, ma chérie, dit la mère avec une indicible émotion.

La petite philosophe se trouble tout d'abord, réfléchit, puis avec un clair sourire elle s'écrie :

— Je sais bien, maman... c'est avec quoi je t'aime.

Théâtre Lumen. — Pour son programme du vendredi 26 février au jeudi 4 mars, la direction du Théâtre Lumen s'est assuré une bande de tout premier ordre : **Snuok, l'Homme des Glaces,** grand film d'aventures en 4 parties se déroulant dans les régions féériques et grandioses du Pôle Nord et qui présentera au public la vie telle qu'elle est dans les régions arctiques. Il y a étudié les mœurs des habitants et cinématographié des scènes typiques d'une grandeur sauvage. Le programme comprend encore un excellent film documentaire tourné par l'expert cinégraphiste lausannois M. Senegg **Les Auto-Cars Alpins.** Enfin citons encore au programme le record du fou-rire : **La maison démontable de Frigo !** 20 minutes de folle gaîté. Comme on le voit, programme absolument de choix, qui peut être vu par tous et recommandé aux familles. Tous les jours, matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30. Dimanche 28 février, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — La direction du Royal Biograph présentera à partir de cette semaine un film formidable qui vient de faire fureur dans les principales villes de Suisse. Il s'agit de la dernière production Gaumont : **Le Roi de la Pédale,** grand film d'aventures sportives. « Le Roi de la Pédale » est le film attendu de la foule et de l'élite. Les millions de lecteurs de tous les journaux et de tous les périodiques, qui se sont fait un devoir d'en entretenir le public comme un événement sensationnel, guettant l'annonce de sa présentation. Cette semaine, les trois premières étapes: **Les amours de Fortuné, A Paris** et **L'Accusation.** Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 et dimanche 28 février, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**